

Quelques textes de Chiara Lubich (Édit. Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie d'octobre 2010

“Tu aimeras ton prochain comme toi-même.”
(Mt 22,39)

POINTS A SOULIGNER

- Pour Jésus, le commandement d'aimer son prochain est semblable au premier : aimer Dieu de tout son cœur, de tout son esprit et de toute son âme.

- Saint Jean résume ces deux commandements en une seule formule : celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas.

- L'Évangile précise les qualités de l'amour : aimer tous, amis comme ennemis, aimer en premier, voir Jésus dans l'autre, vouloir arriver à un amour réciproque jusqu'à parvenir à l'unité.

- Aimer l'autre comme soi-même nous fait agir concrètement pour l'autre, lui donner ce qu'on ferait pour soi-même

Extrait de “Six sources où puiser Dieu” :

- “Comment aimer notre frère, p. 107 :

Notre expérience nous a fait comprendre que l'amour du prochain vient de l'amour de Dieu et que si l'amour de Dieu s'épanouit dans nos cœurs, c'est parce que nous aimons notre prochain.

Nous nous sommes aperçus que le prochain est pour nous le chemin pour arriver à Dieu. Le frère, même, est comme une voûte sous laquelle passer pour rencontrer Dieu. (...)

C'est seulement parce que la charité est une participation à l'amour de Dieu que nous pouvons aller au-delà des limites naturelles, aimer nos ennemis et donner notre vie pour nos frères. (...)

Si la charité est l'amour divin donné en partage, elle se distingue de la philanthropie. L'amour chrétien ne regarde pas les hommes du point de vue de leur nature, mais parce qu'il voit en eux l'amour que Dieu a pour eux, parce qu'il voit en eux les fils de Dieu et son image.

Une page du Curé d'Ars explique comment se manifeste la charité. Elle semble l'écho de l'hymne de Paul à la charité.

“Comment savoir si l'on a la charité, vertu sans laquelle notre religion n'est qu'un fantôme ? D'abord... une personne qui a la charité n'est point orgueilleuse; elle n'aime point dominer les autres; vous ne l'entendrez jamais blâmer leur conduite; elle n'aime point parler de ce qu'ils font.

Une personne qui a la charité n'examine jamais l'intention des autres...; elle ne croit jamais mieux faire qu'ils ne font et ne se met jamais au-dessus de son voisin; au contraire, elle croit que les autres font toujours mieux qu'elle. Elle ne se fâche point si on lui préfère le prochain; si on la méprise, elle n'en est pas moins contente parce qu'elle pense qu'elle mérite plus de mépris encore.

Elle évite autant qu'elle peut de faire de la peine aux autres, parce que la charité est un manteau royal qui sait bien cacher les fautes de ses frères et ne laisse jamais croire qu'on est meilleur qu'eux.”

Selon Vincent de Paul, “vivre la charité” consiste à “se faire un” avec notre frère, trait caractéristique de notre Mouvement depuis les premières années, faire le vide en soi, pour comprendre et accueillir le frère ou se mettre du côté du frère.

“... On ne saurait voir souffrir quelqu'un, qu'on ne souffre avec lui; on ne saurait le voir pleurer qu'on ne pleure aussi. C'est un acte de l'amour qui fait entrer les cœurs les uns dans les autres et sentir ce qu'ils sentent, bien éloignés de ceux qui n'ont aucun sentiment de la douleur des affligés, ni de la souffrance des pauvres.”

Extrait de “La vie est un voyage” :

- Réparer pour mieux aimer, p. 107 :

“Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.”

La Parole de Dieu n'est pas comme les paroles humaines. Elle contient une présence de Dieu, du Verbe qui est la Parole prononcée de toute éternité par le Père.

En nous nourrissant de la Parole, nous nous nourrissons donc de Dieu, de lumière pour éclairer les autres, et d'amour qui réchauffe notre cœur et peut enflammer celui de nos frères.

Comment transformer cette Parole en vie ? Si ceux qui subissent la souffrance qui leur arrive de l'extérieur, sans l'avoir recherchée, sont appelés “heureux”, de même et sans doute davantage sont heureux ceux qui aiment la souffrance pour l'amour de Dieu, pour suivre Jésus, pour avancer plus vite dans le voyage vers la sainteté.

Il existe de nombreux moyens par lesquels nous pouvons mortifier notre moi pour être vraiment disciples de Jésus : par exemple, les renoncements, les abandons de tout ce qui n'est pas volonté de Dieu, les détachements, etc.

Personne m'a-t-on dit, n'est devenu saint sans quelques pénitences. Chaque fois que nous constatons nous être trompés, essayons donc de faire une pénitence pour réparer ce que

nous n'avons pas fait.

Par exemple, si nous avons été dur avec notre prochain, si nous l'avons mal jugé, froissé, essayons de réparer en redoublant de douceur, en disant du bien de lui, en le défendant, comme si vraiment il ne s'était rien passé.

Un autre exemple : si nous avons mangé sans retenue, au repas suivant offrons à Jésus une privation équivalente. Si nous avons prié sans attention, comme si nous ne parlions à personne, recueillons-nous un moment dans une prière profonde. Et ainsi de suite... Il existe mille moyens de réparer.

En essayant de faire ainsi, j'ai éprouvé dans l'âme une paix, une joie toutes particulières. On a l'impression, au moins en cet instant, d'être en communion avec Dieu. Avec cette paix au cœur, il devient plus facile de vivre l'unité. L'amour du prochain est facilité. Nous pouvons mieux nous "faire un " avec le frère que nous devons servir, comme Jésus qui, tout en étant le Seigneur et le Maître, a lavé les pieds de ses disciples.

En un mot, réparer pour mieux aimer, sera le signe de notre amour pour le Seigneur.

Extrait de "Un nouvel art d'aimer" :

- Exigences d'un amour authentique, p. 13 :

La charité est tout. Engageons-nous donc de suite à la vivre mieux. (...) L'art d'aimer jaillit de l'Evangile du Christ. Le mettre en pratique est le premier pas vers une révolution pacifique, mais qui change tout.

Cet art a une incidence non seulement dans le domaine spirituel, mais aussi dans toute l'humanité, dont il renouvelle la culture, la philosophie, l'économie, l'éducation, les sciences... Il est le secret de la révolution qui a permis aux premiers chrétiens d'envahir le monde de leur époque.

Cet art conduit à dépasser l'horizon de l'amour simplement naturel, bien souvent limité à la famille et aux amis. Il donne un amour orienté vers tous : sympathiques ou non, beaux ou non, compatriotes ou étrangers, à ceux qui partagent la même culture ou religion comme à ceux qui en ont une autre, aux amis comme aux adversaires et aux ennemis. Il faut aimer tout le monde, comme le fait le Père du ciel, qui envoie le soleil et la pluie sur les bons comme sur les méchants.

Cet amour conduit à aimer toujours en premier, sans attendre d'être aimé en retour, comme l'a fait Jésus; c'est un amour qui considère autrui comme soi-même, qui se voit soi-même dans l'autre.

Un tel amour n'est pas fait seulement de paroles ou de sentiments, il est concret; Il exige de nous "faire un" avec les autres, de

"vivre" d'une certaine façon l'autre, dans ses souffrances, ses joies et ses nécessités, afin de pouvoir le comprendre et l'aider.

Cet art nous demande d'aimer Jésus dans la personne aimée. En effet, même si cet amour s'adresse à une personne en particulier, le Christ considère que ce que nous faisons de bien ou de mal pour elle s'adresse aussi à lui. Il l'a affirmé dans la scène grandiose du jugement dernier : "Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !".

Lorsqu'il est vécu par plusieurs personnes, cet art d'aimer conduit à l'amour réciproque : en famille, au travail, dans les groupes et dans la vie sociale. L'amour réciproque, perle de l'Evangile, commandement de Jésus, construit l'unité. (...)

- Perdre Dieu pour Dieu, p. 73 :

"Se faire un" avec les autres exige un vide complet. Il nous faut écarter les idées de notre tête, les affections de notre cœur, faire taire jusqu'aux inspirations, perdre Dieu en nous-mêmes pour Dieu présent dans le frère, afin de nous identifier aux autres.

Aux premiers temps du mouvement, lorsque quelqu'un se confiait à moi, je m'exerçais continuellement à repousser les idées de réponse qui me venaient de suite à l'esprit, ceci pour laisser la personne déverser tout son cœur dans le mien.

Agissant ainsi, j'étais sûre que l'Esprit Saint me suggérerait à la fin ce qu'il convenait de dire.

Pourquoi si sûre ? "Faisant le vide" en moi, j'aimais, alors Dieu se manifestait. J'en ai eu souvent la preuve. En interrompant la conversation à moitié, j'aurais dit quelque chose de simplement humain;

Tandis que, laissant par amour mon interlocuteur faire pénétrer ses préoccupations et ses souffrances en moi, en lui permettant de se décharger sur moi de son fardeau, je trouvais la réponse qui résolvait tout ou bien des idées pour l'aider.

Extrait de "Comme un diamant" :

- Ceux que nous côtoyons :

En chacun de nos frères, Jésus veut naître, grandir, vivre et ressusciter. Il nous demande aide, réconfort, conseil et avertissement fraternel, lumière, pain, logement, vêtements, prières...

Vivons le moment présent, et dans le présent, l'"œuvre de miséricorde" que nous demande Dieu dans le prochain.